

ABONNEMENTS
\$1.00 par an.—0.50 par semestre,
nécessairement d'avance.
PUBLIÉ LE VENDREDI
PAR
LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIÉTAIRE.
L. LAVERGNE, Gérant.
J. E. PERRAULT, Rédacteur

35me ANNÉE

FEUILLETON DU 20 SEPT. 1901.

LES
RUINES D'UXMAL

III

La gaieté de Fernand, le flegme humoristique de George Willis, les manières respectueuses et cordiales des deux visiteurs triomphaient peu à peu de la froideur d'emprunt de dona Mercédès. Soit souvenir des quelques mots imprudents adressés par Fernand au curé Carillo, soit qu'elle se sentit plus à l'aise auprès de George Willis, c'est avec ce dernier qu'elle causa de préférence, d'abord des ruines d'Uxmal, puis des Etats-Unis, qu'elle connaissait et où elle était née, ainsi que sa sœur. Toutes deux, dit-elle, avaient vécu à Charleston. Leur père, Américain du Sud, officier de marine, avait fait partie du corps d'expédition du général Scott, lors de la campagne du Mexique. A Mexico, il avait connu et épousé leur mère, dont la famille était originaire de Mérida. Lorsqu'en 1861 déclata la guerre de Sécession, il prit fait et cause pour le Sud et servit successivement sous les ordres de Beauregard, de Lee et de Stonewall Johnson.

Peu à peu le cercle de fer des armées fédérales s'était resserré, malgré d'héroïques efforts. Leur ville natale se vit menacée d'un blocus. Alors seulement leur père se résigna à se séparer de sa femme et de ses deux filles et les envoya au Mexique, décidé à combattre jusqu'à la dernière heure et ne voulant pas les exposer aux dangers qu'il pressentait. Pendant plus d'un an, elles étaient restées sans nouvelles de lui. Leur mère, malade au moment du départ, n'avait pu résister à ses anxiétés. Elle succomba quelques mois après leur arrivée à Mexico. Recueillies par une tante, elles apprirent successivement les sanglantes défaites de Seven Oaks et de Fredericksburg, la marche triomphante de Sherman, les victoires de Grant, et enfin, en février 1865, la chute de Charleston. Elles ne reçurent qu'une lettre de leur père. Dans cette lettre, datée de quelques jours avant la prise de la ville, il leur annonçait que, chargé d'une mission importante par Jefferson Davis, président du Sud, il allait tenter de forcer le blocus et de se rendre en Angleterre. S'il survivait à cette tentative désespérée, il leur écrirait de Londres. Depuis elles n'avaient rien reçu. La guerre terminée, dona Mercédès, laissant sa sœur aux soins de leur parent, s'était rendue, sous la protection d'amis émigrés comme elle, dans la Caroline du Sud. Les renseignements qu'elle avait pu recueillir ne lui permettaient plus d'espérer. Sorti du port à bord d'une goélette, son père avait été tué par l'ennemi on s'était perdu sur quelque écueil.

Elle était revenue à Mexico brisée par le chagrin, mais là encore un nouveau malheur l'attendait. Sa tante, leur unique protectrice, se mourait. Mercédès et Carmen regardèrent leur dernier soupir et leur dernier regard. Ces coups si cruels et si soudains avaient brisé le courage de Mercédès. Elle se voyait à vingt ans sans appui, orpheline, seule au monde avec sa sœur. Par son testament leur tante leur légua sa modeste fortune et en outre autres propriétés la moitié des terrains d'Uxmal; l'autre moitié appartenait à leur mère. Mexico ne leur rappela plus que de tristes souvenirs; quant à Charleston et à la Nouvelle-Orléans, où s'était écoulée leur enfance heureuse, Mercédès, depuis son retour, n'en entendait prononcer le nom qu'avec une tristesse profonde et une insupportable répugnance. Là elle avait vécu près de sa mère, de sa sœur et de son père. C'était de là que ce dernier était parti pour la mort. Ces souvenirs expliquaient et justifiaient sa résolution de s'exiler pour toujours.

Que faire? L'idée lui vint de se réfugier avec sa sœur dans un convent, mais Carmen était encore jeune; pouvait-elle disposer irrévocablement de sa destinée? Un incident qu'elle ne prévoyait pas lui fit ajourner l'exécution de ce projet. Sa mère et sa tante étaient nées à Mérida, elle se décida à y venir. La curiosité des habitants d'une petite ville leur fut bientôt à charge. Elles se retirèrent à Uxmal au milieu de ces

ruines solitaires, où elles vivaient en paix, songeant à ceux qui n'étaient plus, laissant couler leur vie. Da loin en loin, Mercédès allait à Mérida, évitant ce qui pouvait exciter l'attention ou provoquer les commentaires. C'est ainsi, et pour satisfaire le bon curé Carillo, qu'elle s'était rendue à cette fête où ils l'avaient rencontrée et où son absence eût été remarquée.

George et Fernand l'écoutaient avec un intérêt visible. Bien qu'originaire de New York, George Willis sympathisait, ainsi que l'avait fait son père, avec la cause du Sud. Pendant toute la durée de la guerre de Sécession, New-York, divisé en deux camps, comptait presque autant d'adversaires que de partisans du gouvernement fédéral. Le père de George avait été l'un des membres les plus actifs de l'opposition au président Lincoln. Son fils avait hérité de ses convictions ainsi que de sa fortune. Quant à Fernand, sa nationalité seule l'avait empêché de prendre part à la lutte et de se ranger sous le drapeau du Sud.

Les rapports amicaux de son père avec la haute société de la Nouvelle-Orléans, ses relations personnelles avec les hommes éminents de la Virginie, l'avaient rallié de cœur à la cause confédérée.

Dona Mercédès ignorait ces détails. Elle les apprit avec l'émotion que peuvent seuls comprendre ceux qui, exilés de leur patrie vaincue et abîmée, retrouvent un milieu sympathique et sentent qu'on y partage leurs regrets et leurs espérances. Dans ces deux jeunes gens inconnus, il y avait peu de jours, elle ne voyait plus des étrangers dont elle devait se méfier. Ce récit qu'elle s'était cru, dans sa loyauté, obligée de lui faire et qu'elle craignait de sentir accueilli par une pitié mal déguisée, n'éveilla en eux que des sentiments de respectueux intérêts.

Longtemps enfermées en elle-même, sans autre confident que sa sœur dont elle redoutait d'assombrir par sa tristesse la gaieté naturelle, elle eut un éclair de joie en se sentant moins seule et moins isolée. Ce ne fut qu'un éclair, mais il n'échappa pas à Fernand. Son visage reprit promptement son expression habituelle de gravité, comme si le lourd fardeau d'un instant soulé et retombait de tout son poids sur son cœur et sur sa pensée et scellait à nouveau ses lèvres que venait d'effleurer un sourire charmant.

—Mais laissons ce triste sujet, dit-elle, mes souvenirs m'ont entraînés bien loin. Je ne le regrette pas, croyez-le et ce m'est une consolation de retrouver ici et en vous...

—Des amis, dona Mercédès, à qui vous pouvez parler sans crainte, interrompit Fernand.

—Certes, dit George Willis, je ne soupçonnais pas, lorsque nous nous sommes rencontrés au bal d's mestizos, sous les auspices du curé Carillo, que j'étais en présence d'une compatriote.

—Obligez-moi en ne le disant pas reprit dona Mercédès; on me croit Mexicaine, et de fait je le suis par ma mère. J'ai, pour me faire, des raisons sérieuses que je vous confierai peut-être un jour. Le curé Carillo est, à Mérida, seul au courant des circonstances dont je viens de vous entretenir et je n'ai eu qu'à me louer de sa discrétion et de ses bons offices. Grâce à lui, on nous laisse vivre en paix, et si l'on a trouvé singulier le choix que nous avons fait de ces ruines, cependant on respecte notre solitude.

A la suite de cette conversation, leurs visites au palais du gouverneur devinrent plus fréquentes. De son côté, don Rodriguez, remis de sa blessure, venait de temps à autre voir George Fernand, qui l'accueillaient toujours avec plaisir et pour lesquels il éprouvait une sincère sympathie. Don Rodriguez n'était pas amoureux de Mercédès comme ils l'avaient supposé un instant. Il admirait la beauté de la jeune fille, mais il l'avait vue rarement, et tout en professant pour elle un culte chevaleresque, son orgueil seul avait soufflé de la scène du bal. Les paroles insultantes d'Harris à l'adresse de dona Mercédès avaient révolté sa nature loyale et confiante. L'influence que lui donnaient sa naissance et sa fortune intimidait évidemment le marié, qui n'avait pas reparu, et que l'on disait parti avec sa goélette pour les côtes de Cuba. Son retour était incertain, mais don Rodriguez en serait prévenu, et si des

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

ARTHABASKAVILLE, 20 SEPTEMBRE 1901

No 88

donner aux travaux une direction intelligente et méthodique, de lever un plan de l'édifice; il se mit à sa disposition. Mercédès se fit longuement et minutieusement expliquer ce qu'il entendait par là. Encouragé par l'attention qu'elle lui prêtait, Fernand lui montra comment, à l'aide de quelques lignes de conventions on pouvait figurer les diverses parties d'un édifice, préciser ses dimensions, sa distribution intérieure, et comment aussi, sur le tracé d'un monument en ruines, on pouvait à retrouver l'idée première qui avait présidé à sa construction, et on réédifiait par la pensée ce qui le temps avait détruit.

—Mais alors, un œil exercé peut lire un plan comme on déchiffre la musique.

—A peu près, dona Mercédès, et si vous aviez ici un plan exact du palais du gouverneur, je m'orienterais sans peine et vous donnerais une explication plus claire que je ne puis le faire.

(A continuer)

Le train Royal

Les autorités du Pacifique Canadien viennent de terminer les dispositions à prendre pour faire circuler le train portant leurs Altesses, entre Québec et la Côte du Pacifique, aller et retour. Ce train comprendra huit wagons.

Il faudra employer successivement 46 locomotives pour tirer le convoi jusqu'à Victoria et l'en ramener. Dans chacune des 23 divisions il sera sous la responsabilité des surintendants de division. C'est M. Robillard qui en sera le premier conducteur, entre Québec et Montréal.

Un électricien et des opérateurs spéiaux seront sur le train; il y aura aussi un personnel de cuisiniers, de garçons, etc., qui seront choisis spécialement pour ce voyage.

A PRÉTORIA

Voici ce qui vient de se passer à Prétoira :

Le jour de l'enterrement de Mme Kruger, toute l'armée britannique et tous les administrateurs militaires se sont promenés dans le parc Burger, sorte de vaste jardin public, pendant que la musique des fusiliers du Northumberland faisait entendre les plus gracieux morceaux de son répertoire. Pas un officier anglais, pas même le bourgmestre en fonction ne s'est montré aux funérailles. Bien plus, à peine enlevé le cercueil de la pauvre femme, des soldats sont entrés dans la maison pour fouiller tous les coins et recoins et en chasser la famille encore pleurante de la porte cruelle.

Je ne vix pas me laisser entraîner par une indignation bien naturelle et qui me ferait englober une nation tout entière dans les sentiments que m'inspire l'acte d'une armée d'invasion. Je comprends que des soldats depuis deux ans en campagne, continuellement aux prises avec un ennemi redoutable et héroïque, puissent avoir perdu quelque peu des sentiments généraux qui sont l'honneur et la consolation de l'humanité. Mais enfin ces soldats ont des chefs, et ces chefs ne devraient pas oublier qu'ils sont des hommes.

Se souvient-on des termes émus dont le vieux Kruger salua, l'an dernier, la maladie et la mort de la reine Victoria ?

Je ne sais pas de contraste plus saisissant que de voir, d'un côté, l'attitude digne, réfléchie et profondément humaine du président proscrit devant la souveraine qui avait signé l'ordre de mobilisation contre son peuple, et d'autre part, l'allure vraiment cynique de soldats et de délégués anglais en face de la bière de l'humable et douloureuse compagne de l'exilé...

Z.

Echos des Bois Francs

Sous ce titre, on lit dans "Le Pionnier", de Montréal :

Il y a soixante ans, durant l'été de 1841, un vaillant fermier allait planter sa tente dans le canton de Weedon, alors tout couvert de forêt vierge. Germain Biron, tel était le nom de ce fondateur, qui posait pour ressource principale une énergie et un courage à toute épreuve. Son exemple ne tarda pas à être suivi par de nombreux colons et, petit à petit, le noyau d'une nouvelle paroisse se forma au sein d'une solitude qui, jusqu'à l'arrivée de la voie de chemin de fer, avait servi de repaire aux animaux sauvages.

Le noyau s'est merveilleusement développé et, aujourd'hui, la paroisse de St-Jacques de Weedon est l'une des plus belles et des plus florissantes de la région des Cantons de l'Est.

Pour les fins municipales, le territoire du Canton de Weedon est divisé en trois parties : la municipalité du canton, proprement dite, celle du village de Weedon Centre et celle du Lac Weedon.

Payé	Valeur
Weedon Canton... 925	\$203,530
Weedon Centre... 597	76,240
Lac Weedon... 355	84,181
Total..... 1877	\$374,951

Pour les fins d'un culte ces trois municipalités ne forment qu'une seule et même paroisse.

On prend actuellement des m-

GRANDEMENT EPUISÉ

Symptômes qui peuvent amener de graves résultats

L'expérience de Thomas Cada, du comté d'Essex — Les nerfs semblaient brisés et il se sentait incapable de faire de gros ouvrages.

De la Review, Windsor, Ont.

M. Thomas Cada, de Pike Creek, un petit village du comté d'Essex, est connu dans presque tout le monde de cette section. Il est le fils de M. John Cada, propriétaire de moulin, et politicien éminent dans cette localité. Un représentant de la Review de Windsor, qui avait su que depuis quelque temps M. Cada était en mauvais santé, le rencontra dernièrement pensant se trouver en présence d'un invalide, naturellement il lui demanda qui l'avait ramené à la santé. "Les Pâles Roses du Dr Williams," répliqua promptement M. Cada. Quand on lui demanda s'il donnait, pour publication, les détails voulus, M. Cada répondit : "Certainement, si vous pouvez que ça vaille la peine; mais il n'y a rien de bien merveilleux dans mon cas. J'étais simplement grandement épuisé; mes nerfs semblaient brisés et je ne pouvais faire de gros ouvrages. De fait, le travail qu'il fut me faisait un grand tort. Il ne paraît pas que je fusse affecté d'aucun trouble organique, c'était simplement un cas d'épuisement et de fatigue. Cependant, je sentais que mon état empirait et je commençai à prendre des remèdes. J'essayai plusieurs remèdes annoncés mais ils ne me firent aucun bien, seulement il y en eut un qui me donnèrent plus de chaleur que de bien. Je n'étais juste de lire qu'un cas ressemblant beaucoup au mien avait été guéri par les Pâles Roses du Dr Williams, et j'en achetai quelques boîtes. Je constatai bientôt une amélioration marquée dans mon état et dans l'espace de quelques semaines, j'étais comme au bon vieux temps. Je puis maintenant manger plus volontiers, je fais une bonne journée d'ouvrage sans fatigue anormale, en un mot je sens que ma santé et ma force sont complètement revenues. Naturellement je considère les Pâles Roses du Dr Williams comme un grand remède pour ceux qui sont faibles et malades."

Si vous vous sentez épuisé et aisément fatigué vous avez besoin d'un tonique pour vous remettre — pour vous rendre actif et fort et le seul remède toujours recommandable, ce sont les Pâles Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles. Essayez ces pâles et vous constaterez que leurs pouvoirs curatifs n'ont pas été vantés en vain. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées, franc de port, à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Meubles Meubles

M. PAUL TOURIGNY

Marchand de VICTORIAVILLE

À l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a fait d'importantes améliorations dans son

Departement de Meubles

MEUBLES DE SALON

Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ETAGERES

(Side-Boards)

Sets pour chambres à coucher Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros. Une visite est respectueusement sollicitée.

3 septembre 96 — 1 a.

HOTEL NICOLET

L. A. D. HOUE

PROPRIÉTAIRE.

RUE NOTRE-DAME, NICOLET, P. Q.

M. Houe informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'ancien "hôtel du Canadien" et qu'il a fait de grandes réparations afin de pouvoir donner satisfaction au public voyageur. Situé dans le centre des affaires. Salles d'Échantillons pour les Commissions Voyageurs et Voitures à la disposition des hôtes.

Chambres et Pension de 1ère Classe. — 4 m.

L. S. Caron & Cie

Entrepreneurs Généraux

NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS

de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE et DÉCOUPAGE

Ouvrage de menuiserie de toutes sortes

AMEUBLEMENT D'ÉGLISES. PLANS, DEVIS ET ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE.

Hotel Grande Union

VICTORIAVILLE.

Propriétaires.

PERRAULT & FRERE

ANNONCES

1re insertion, la ligne.....30 centimes
Insertions subséquentes.....20
Nuptiales, Mariages et Sépultures 25
Gratuits pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres seront insérées comme annonces à 10 centimes la ligne.

ZÉPH. NAULT,
Imprimeur.

ARTHABASKAVILLE, 20 SEPTEMBRE 1901

DR J. H. VIGNEAU

Médecin Vétérinaire
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.

J. S. DOUCET

AVOCAT
ARTHABASKAVILLE

Bureau : près du palais de Justice.

J. E. PERRAULT

AVOCAT
A ARTHABASKAVILLE

Bureau : Voisin du Bureau de Poste.

HECTOR GAUDET

AVOCAT
A VICTORIAVILLE

Bureau : Chez M. Z. Ducharme, marchand.

LAVERGNE & FAUCHER,
NOTAIRES,
Arthabaskaville.

C. A. CAUVREAU

NOTAIRE

Agent de la Cie. d'Assurance "Queen" STANFOLD

FELIX CORMIER, L.L.B.

NOTAIRE

Commissaire de la C. S. D. A.

Assurance : vie et feu.

Secrétaire-Trésorier.

WICKHAM OUEST, P. Q.
25 juin 1896.—1a.

P. X. LEMIEUX

NOTAIRE
ARTHABASKAVILLE

Agent de Prêt et d'Assurance. Bureau de Méthor & Noul.

J. F. PARÉ

NOTAIRE
ST-CYRILLE DE WENDOVER

J. E. Blondin, M. D. L.

Médecin-Chirurgien
Rue de l'Eglise, — Arthabaskaville
9 août 91 — 1a

L. A. DUFRESNE

INGÉNIEUR CIVIL
Arpenteur Provincial et Fédéral.

Membre de l'Association des Ingénieurs Civils du Canada

SOLICITEUR DE BREVETS
Bureau : 664 rue King

SHERBROOKE, P. Q.
Téléphone Bell 349.

A VENDRE

Une bonne maison en brique, à deux étages, située dans le centre du village d'Arthabaskaville.
Terrain 1/2 x 1/4 arpent.
S'adresser à
MADAME RAINVILLE,
Arthabaskaville.

St LAWRENCE HALL

Nos. 135 & 139, Rue St-Jacques,
MONTREAL.

HENRY HOGAN,
Propriétaire

L'Hôtel le mieux connu de la Péninsule du Canada — Jan 94 — 1a

Hotel Grande Union

VICTORIAVILLE.

Propriétaires.

PERRAULT & FRERE

L'Union des Cantons de l'Est

ARTHABASKAVILLE, 20 SEPTEMBRE 1901

LA RIME

Un jour pour la voir trop belle et trop belle,
Je cherchais vainement une rime rebelle,
Et la capricieuse en me narguant m'a dit:
De ma muse en ardeur redoublait la soif.
Je croyais la saisir, et, nouvelle souffrance,
L'enfant me laissait dans la désespérance.
Par un caprice voit son poème manqué,
Un poète pour moi n'est qu'un homme égaré.
Pour un si vil obstacle un loup s'en va crier:
Et les poètes d'aujourd'hui ne valent rien.
Et qui l'aurait dit, à l'heure où l'on s'agite,
Il n'est plus de poésie, il n'est plus de rime.
A mon rêve d'aujourd'hui, je n'ai plus de rime,
Et d'en par là finit mon poème ébauché.

André Poirier

LE DUC ET LA DUCHESSE D'YORK A QUEBEC

La vieille cité française du Canada a fait, aux visiteurs royaux, un accueil superbe.

A elle revenait l'honneur de donner le branle aux marques de joie et de loyauté qu'il convenait de montrer à notre futur souverain. Les citoyens de Québec ont noblement fait les choses. Et nulle part ailleurs, leurs Altesses Royales ne recevront réception plus belle, plus merveilleuse.

Lundi midi, après avoir traversé les rues de la ville, salués par les acclamations de la foule, le duc et la duchesse d'York recevaient, au Palais Législatif, les souhaits de bienvenue de la population de Québec.

L'Université Laval a été honorée d'une visite de leurs Altesses Royales le même jour. Mgr Bégin et M. l'abbé Mathieu leur ont fait part de sentiments qui animent notre Université catholique et française et notre clergé canadien.

Le soir, la population de Québec a été témoin de scènes inoubliables.

La ville, le port de Québec et l'entourage ont été illuminés. Le feu d'artifice a été très bien réussi.

Quel spectacle d'entendre ces explosions lumineuses, de voir les grands vaisseaux de guerre, resplendissant de lumière, le panorama qui se déploie des hauteurs de Québec, l'éclat et le charme de ses incomparables décors!

Quel plaisir aussi d'écouter le concert, donné par un chœur de mille voix, d'entendre retentir, dans les airs, nos chants patriotiques!

Mardi, vers 11 hrs, le duc d'York passait en revue, sur les Plaines d'Abraham, les corps militaires canadiens et un millier d'hommes de la flotte anglaise.

Le coup d'œil était grandiose.

Il y eut aussi distribution de médailles aux soldats qui ont allé prendre part à la campagne sud-africaine.

Le soir, nouvelle illumination et nouveau feu d'artifice. Plusieurs milliers de personnes étaient groupées sur la terrasse Dufrin et sur les Ramparts pour jouir de cette merveilleuse fête de nuit.

Le lendemain matin, le duc et la duchesse d'York ont quitté la capitale pour Montréal.

Ils continueront à recevoir, sur le sol canadien, de nombreuses et belles marques de fidélité, de loyauté et de respect. Mais nulle part, ils ne seront les sujets de fêtes mieux réussies.

Québec ne sera pas surpris. Que leurs Altesses Royales gardent toujours, de ses citoyens, la meilleure impression, et de cette vieille ville française, le plus doux des souvenirs.

LES MARINS FRANÇAIS A QUEBEC

Un navire français, le "D'Estre" est à Québec depuis quelques jours.

Des officiers ont été chargés de représenter leur gouvernement aux fêtes qui ont eu lieu cette semaine, en l'honneur de leurs Altesses Royales.

Dimanche d'hier, le curé de la Basilique, M. l'abbé Faguy a invité tous les marins à assister à la grand-messe.

Ils ont reçu de M. le curé et du public un chaleureux accueil.

Quelle belle ovation on leur a faite à l'entrée et à la sortie de la messe! Spontanément, tous les citoyens présents les acclamèrent ne sachant comment teindre la joie de revoir des soldats de la vieille France.

Avec combien de chaleur et de délicatesse, M. Faguy leur a souhaité la bienvenue!

"Votre présence dans cette Basilique, a-t-il dit, vieille de plus de deux siècles, témoin d'un passé glorieux que nous nous refusons à oublier, nous honore et nous réjouit plus même que nous nous permettrons de vous le dire. Aucun acte de courtoisie, aucune autre marque de politesse ne pouvaient nous être plus sensible....

Vous verrez demain sous ses formes multiples, le drapeau d'Angleterre. C'est maintenant le nôtre. Vous verrez à maints endroits le drapeau de la France.

C'est le vôtre et nous ne l'oublions jamais.

Vous remarquerez peut-être un autre drapeau modeste, presque ignoré, celui de notre province. Il est de couleur blanche, semé de fleurs de lys, emblème du passé, de feuilles d'érables, emblème du présent. Vous pourrez lire au bas de notre devise courte, mais expressive: "Je me souviens." Ces trois mots vous diront ce que nous sommes et ce que nous voulons être.

Voilà de nobles et de généreuses paroles. Il convenait de dire aux représentants de la France, la joie que nous ressentons tous, quand ils daignent nous visiter.

Nous nous souvenons toujours que la tant douce et aimée France n'est pas au-delà des bords du St-Laurent, que nous sommes ses enfants, que sa langue, sa parole et le charme de nos foyers, a été le pacifique rampart de notre race.

Comme l'a dit un de nos doctes, nous nous souvenons du passé et de ses lueurs, du passé et de ses joies, et de ses maux, du passé et de ses gloires.

Aussi avec quelle spontanéité, le peuple canadien français tressaille-t-il

à l'évocation de tous ses vieux souvenirs! Comme il se sent heureux de revoir, sur son sol, les fils de son ancienne mère-patrie!

Et quand il les acclame, il se rappelle cette parole d'un orateur français qui, voyant passer un régiment, s'écriait: "Saluez, c'est la France qui passe."

NOTRE EXPOSITION

L'Exposition annuelle de la société d'agriculture du comté d'Arthabaska a eu lieu ici, mardi, sur les terrains de M. Pierre Maheux.

Près de deux cents exposants y ont pris part.

Les produits exposés étaient en grand nombre et de qualité supérieure.

Nous avons constaté encore un pas immense vers le progrès depuis un an.

La routine disparaît de plus en plus. La culture raisonnée, les méthodes nouvelles font toujours leur chemin.

Nous félicitons sincèrement tous les exposants de mardi. Nous les félicitons pour le travail qu'ils ont accompli, les progrès réalisés, et les succès obtenus.

L'Union publiera la semaine prochaine la liste de ceux qui ont remporté des prix.

Voici quels étaient les directeurs et les juges présents.

Directeurs: MM. Joseph D. Morin, Ste Elizabeth, président; Joseph Kioark, Warwick, vice président; Joseph Verville, St-Christophe; William W. H. St-Patrick's Hall; Rézenné Lalier, St-Reni de Tingwick; Gédéon Poudrier, St-Paul de Chester; Charles Lizotte, Ste-Hélène de Chester; Henri Létourneau, St-Norbert d'Arthabaska; Phéas Sylvain, Stanford; F. X. Labbe, Victoriaville; J. L. Blanchet, St-Valère de Balstrade; François Maréchal, St-Albert de Warwick; Hérode Thérien, Ste-Clotilde de Horton.

Juges: Département des chevaux: MM. Olivier Savoy, Somerset; Collet Houle, St-Valère de Balstrade; Louis Toupin, Fecton's Mills.

Département du bétail: MM. J. Bte Vallée, Edouard Lefontaine, Somerset.

Département des moutons, porcs et volailles: MM. Louis Goulet, Ham-Nord; Georges Pelopon, Tingwick; Simon Bédard, Ste-Victoire d'Arthabaska.

Département des produits de la ferme: MM. James Vigneau, Ste-Sophie; Napoléon Roux, Ste-Sophie.

Département de la manufacture domestique: Madame J. Bte Vallée, Somerset; MM. Alfred Sivoie, marchand, Plessisville; A. O. Boileau, Kingsey Falls.

Notre député au fédéral, M. L. Lavergne, secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture, a passé la journée de mardi sur les terrains de l'exposition. Il a aussi pris part au banquet servi aux directeurs et aux juges à l'hôtel Albion.

Après le banquet d'intérêt nous discours ont été prononcés par M. L. Lavergne, J. D. Morin, Xavier Labbé et Edouard Lafontaine.

Des centaines de personnes ont visité cette exposition qui a été un réel succès malgré le mauvais temps que nous avons eu.

NOS PECHERIES PROVINCIALES

La province de Québec est le paradis des touristes. On l'a dit et répété. Aucune autre partie du Canada ne possède nos riches ruisseaux, nos plantureuses rivières, ni les lacs poissonneux qui émaillent la carte de notre territoire.

Tout cela n'est pas seulement un luxe pour la province, une réjouissance, un passe-temps, une gloire qui chime, un amour propre. Il y a bien un côté positif, essentiellement pratique. La location des lieux de pêche de la province de Québec rapporte bon an, mal an, un revenu de \$50,000 environ à l'Etat, et les touristes qui jouissent des privilèges, dont ils se rendent acquies, laissent régulièrement par année deux ou trois millions de dollars dans la province.

Malheureusement nos pêcheries sont exposées en ce moment à un danger sérieux, contre lequel il est bon de se prémunir. Les scieries de bois se sont multipliées depuis quelques années sur les cours d'eau qui autrefois étaient entièrement réservés au sport; ces scieries ont construit en travers des rivières des chaussées qui arrêtent la migration des poissons et déversent dans les cours d'eau la sciure de bois absolument fatale à la gent poissonnière dont elle annihile promptement l'existence.

Cette nouvelle situation nécessite un remède immédiat, si l'on ne veut pas voir périr une des sources de revenu et un des attraits les plus notables de la province de Québec.

Les lois fédérales et provinciales prescrivent sévèrement l'immersion de la sciure de bois dans les lacs et les cours d'eau. Il faut que cette loi soit respectée, et l'honorable M. Parent qui n'a d'ailleurs pas d'alternative est bien décidé à empêcher cette pollution fatale dans nos eaux de pêche.

Quant à l'obligation de construire des passes migratoires dans les chaussées, obligation imposée également par la loi, le premier ministre, toujours consciencieux et juste, est très désireux de concilier tous les intérêts et d'accommoder à la fois les sportsmen et les industriels.

Il veut étudier à fond tous les cas particuliers et n'imposer la dépense qu'encourrait la stricte observance des règlements qu'à bon escient. Il veut donc charger M. L. Z. Jones, le surintendant des chasses et pêches de la province, pendant le congé qu'il est obligé de prendre par raison de santé, de s'enquérir à fond des diverses circonstances affectant chaque région.

Avec sa parfaite connaissance des lieux et des besoins comme des points faibles de chaque endroit, M. Jones fournira sûrement à son ministre des données précises et sages sur lesquelles celui-ci saura bien, pour toutes les personnes et tous les intérêts.

Comme on le voit, l'hon. M. Parent a l'œil toujours ouvert sur les choses de son département.

NOTES LOCALES

M. L. Lavergne, M. P., est allé à L'Anvers, samedi, visiter l'Exposition agricole du comté de Drummond.

M. Lavergne dit beaucoup de bien de cette exposition. Les exposants étaient en grand nombre, et les produits exposés très-beaux. La comme ici l'on constate un grand progrès accompli.

Le révérend M. F. Tétrault est revenu mercredi d'un voyage à New-York.

M. P. H. Côté, avocat, est revenu aujourd'hui d'un voyage d'affaires à Québec et à St-Joseph, Beauce.

Malgré la pluie torrentielle que nous avons eue mardi, une foule considérable, venue de toutes les parties du comté, a visité notre Exposition.

Plusieurs personnes de notre village se sont rendues à Québec dimanche et lundi pour assister aux fêtes splendides données en l'honneur du duc et de la duchesse d'York. Ce sont M. et Mme L. Lavergne, M. et Mme Henri Laurier, Mme Rainville, M. le Dr Boudon, M. L. P. de Conval et Melle de Conval, Melle Flore Tourigny, MM. N. Laliberté, J. E. Perrault et M. le Dr E. T. Belleau.

M. Gustave Piat, E. E. D., est parti mercredi pour Montréal.

M. Gustave Perrault, avocat, de Roberval, est en promenade chez son frère, M. J. E. Perrault, avocat.

M. Ernest Lapointe, avocat, de Fraserville, était ici mercredi.

Melle Blanche Pepin et M. Olivier Pepin sont en promenade à Montréal.

M. N. Garneau, avocat, de Drummondville, était ici vendredi dernier pour affaires devant la Cour Supérieure.

Le terme de la cour supérieure a été clos samedi.

L'hon. juge Choquette est retourné à Québec samedi soir.

Madame Joseph Tassé, d'Ottawa, est en visite chez Mme L. P. Crépau.

Mme Millette, de Wotton, est en promenade chez son frère, M. Eugène Crépau, C. R.

Melle Rachel Rainville est partie mercredi pour Drummondville, où elle passera quelques semaines chez Mme Lassonde.

Mesdame, si vous voulez un chapeau chic et distingué, allez chez Melle Spéard, Arthabaskaville.

La cour de Révision siégera à Québec les 26, 27, 28 et 30 septembre. Les causes des districts ruraux seront entendues le 27. Plusieurs causes de notre district y seront plaidées.

Le terme de la cour d'Appel s'ouvrira, à Québec, le 1er octobre.

Lundi et mercredi de cette semaine étaient fêtes légales.

M. Cyrille Hébert, marchand, de Tingwick, était de passage ici la semaine dernière.

M. Roméo Poisson, député-régistrateur, est revenu hier soir de Montréal où il a assisté aux fêtes données par la métropole au duc et à la duchesse d'York.

M. J. A. Poisson, registrateur, est parti pour Québec aujourd'hui.

Nous regrettons beaucoup d'apprendre que Mme Pierre Maheux est très mal aujourd'hui.

M. et Mme Charles Nolin ainsi que M. et Mme Albert Brunel, sont en visite à Québec.

Un certain des élèves du collège du Sacré-Cœur, commencée mardi, se terminera demain. Elle est précédée par un dîner.

M. H. Dubois, de Châteauguay, est en promenade chez sa sœur, Mme F. Bauchesse.

PERDU

Samedi soir, 14 septembre, à Victoriaville, dans la gare du Grand Tronc, un portefeuille contenant de l'argent. Prière de le remettre au bureau de l'Union des Cantons de l'Est. Une récompense est offerte à celui qui le rapportera.

Le Collège du Sacré-Cœur d'Arthabaskaville a besoin d'une grande quantité de bois de chauffage. Si quelques propriétaires desient en vendre, ils sont priés de s'adresser au Rev. Frère Directeur.

"LA PATRIE"

A l'occasion de la visite du duc et de la duchesse d'York, la "Patrie" de Montréal a publié un supplément illustré.

Il est imprimé sur papier de luxe, renferme de nombreux et intéressants gravures.

M. M. Tarte, directeur du grand quotidien n'épargne rien pour faire, de leur journal l'un des plus importants du pays. Ils s'efforcent de se rendre dignes de l'encouragement que leur donne le public.

Le numéro spécial qu'ils viennent de publier est un joli travail qui leur fait grand honneur.

Nous les félicitons cordialement.

E. W. Brown
Cette signature est sur chaque boîte des verres
LAXATIVE BROMO-QUININE.
Le remède qui guérit le rhume en un jour.

"LA JUSTICE"

Tel est le titre d'un nouveau journal libéral publié à Drummondville par M. M. Garneau et Grégoire.

Nous saluons avec plaisir l'apparition du nouveau confrère et lui souhaitons longue vie et prospérité.

A LA JEUNESSE

Le jeune homme qui travaille est certain de réussir.

Les épreuves, les soucis, les traverses viendront peut-être; peu importe: il réussira. Les hommes se liguèrent peut-être contre lui, par envie, par jalousie ou par humeur; peu importe: il avancera.

La maladie, l'infortune, ou des accidents quelconques l'arrêteront peut-être un moment; peu importe: il arrivera.

L'expérience a toujours confirmé cette règle, qui n'a pas d'exceptions. On voit des hommes oisifs qui tout à coup saisissent l'opportunité et semblent sur le chemin des honneurs et du pouvoir.

N'y croyez pas: ce sont des météores. Ils brillent une heure et disparaissent; le vent qui les emporte est encore plus rapide que celui qui les a amenés à l'horizon.

Ne craignez donc rien, jeunes gens qui travaillez.

Un jour viendra (ne le hâtez pas) où les hommes remarqueront votre savoir et convoiteront votre concours.

Ce jour-là (il viendra assez vite) vous serez maîtres de la place et vous bannirez cette laborieuse jeunesse qui vous aura donné les armes avec lesquelles vous pourriez faire le bien.

F. HÉRYÉ-BAZIN.

Ce que conte la guerre

La guerre de Secession, en Amérique, entre les Etats du Nord et les Etats du Sud, a coûté 22 milliards aux Etats du Nord, 11 milliards aux Etats du Sud et 800,000 hommes aux deux parties adverses.

La guerre de Crimée, en 1854, a coûté 750,000 hommes, 10 milliards de francs.

La guerre d'Italie, en 1859, 45,000 hommes et 1,500 millions.

La guerre faite au Danemark par l'Autriche et la Prusse coalisées, en 1864, 8,000 hommes et 175 millions de francs.

La guerre franco-allemande, 1870-71, 215,000 hommes et 15 milliards.

La guerre austro-prussienne, en 1866, 45,000 hommes et 1 milliard 600 millions.

La guerre sud-africaine a déjà coûté à l'Angleterre 40,000 hommes et 4 milliards. Et cette guerre n'est pas terminée.

Vies humaines et milliards, que de richesses perdues pour l'humanité!

MUTATIONS ENTREES AU BUREAU D'ENREGISTREMENT DU COMTE D'ARTHABASKA, DU 12 SEPT. 1901 AU 19 SEPTEMBRE 1901.

VENTES

Elie Bauchesse à Henri Bourbeau, p. 305 Balstrade.

Joseph Bergeron à Cyrille Desharnais, 15 E. 280 Balstrade.

Emile Chenard à Etienne Baillieu, p. 272 Balstrade.

Alexandre Martel à Alfred Gélinais, 211 Horton.

Helen O'Mara & al., à Louis Chouinard p. 362 Tingwick.

Onsime Lehoullier à Ferdinand Rousseau, fils, p. 425 St-Paul.

Placide Lehoullier à Onésime Lehoullier, p. 323 St-Paul.

Joseph Croteau à Adolphe Desharnais, 85 et p. 51 St-Paul.

Joseph Contois à Louis Hamel, p. 196 St-Paul.

George Lavertu à Wilfrid Fellerin, p. 341 St-Paul.

Elzéar Racine à François Bibeau, p. 107 et p. 108 St-Paul.

George Chouinard à Edouard Fouquet, p. S. E. 420 Tingwick.

George Chouinard à Edmond St-Cyr, p. N. O. 420 Tingwick.

George Lavertu à Louis Provencher, p. 311 et 342 St-Paul.

Andrée Gagné à Théophile Alain, 419, Ste-Hélène.

Urie Normand à Léon Côté, 266 St-Norbert.

Henri Dunn à A. E. Bruneau, p. 42-1 et p. 42-2 Balstrade.

BAIL A RENTE

A. E. Bruneau à Philippe La-roix, p. 42-1 et p. 42-2 Balstrade.

TESTAMENT

Rose D. Bergeron à Joseph Bergeron, 15 S. E. 210 Balstrade.

ECHANGE

Alfred Frigon et Ludger Guillemette, le 1er cédant p. 451 Ste-Victoire et le 2e cédant autre partie de Ste-Victoire.

MARIAGE

Stanislas Hoale et Malvina Danis.

DONATION

Mérose Girouard à Alfred Girouard, 704 Balstrade.

DECLARATION DE DECÈS

Dr. Marguerite Massé.

TRANSPORTS

Alphonse Lavigne à Eugène Crépau sur Auréus Pepin.

Chs Girouard à George Perrault sur Joseph Grégoire.

Le duc d'York et le Monde Illustré

"Le Monde Illustré" de cette semaine est tout rempli d'illustrations de choix se rapportant à la visite du duc et de la duchesse d'York au Canada et dans les autres colonies britanniques. Les portraits du duc et de son épouse, du roi et de la reine, de Lord Minto, de sir Wilfrid Laurier, du premier ministre, du maréchal Pélissier, de la reine de la visite en Australie, du yacht "Dor", etc., méritent l'attention des curieux. Dans le texte: "La vie courante", par notre intéressant collègue Eury d'El, et une multitude de variétés avec le poète, le fauconnier, etc., font de ce numéro l'un des plus intéressants livrés on qu'il donne à notre confrère. Voyez les prix réduits nombreux du "Monde Illustré". En vente dans tous les dépôts.

L'ELECTION DE L'ISLET

M. Onésiphore Carbonne, marchand, de l'Islet, a été choisi, dimanche, comme candidat libéral au siège laissé vacant par l'élection de M. Arthur M. Dechêne au Sénat.

DES ARBRES AUTOUR D'UNE MAISON D'ECOLE

De l'avenir du Nord:

"En revenant, l'autre jour, de la Pointe à Bisson, paroisse de Beauharnois, les excursionnistes ont pu apercevoir du bateau une maison d'école, située entre le canal et le fleuve, type de la plupart de nos écoles de campagnes. Cette maison est facilement reconnaissable à son isolement des autres habitations et à son aspect désolé, triste et nu, au milieu de la campagne. Pas un arbre, pas une plate-bande, pas une fleur, pas même une simple allée entretenue pour y conduire; elle est de tous côtés exposée au soleil, au vent et autres intempéries. Aucun abri pour les enfants et pour la maîtresse pendant leurs récréations à l'extérieur.

On comprend qu'une école qui n'a que quatre murs en planches pour recevoir les élèves soit fure par ceux-ci aussitôt l'heure de la classe écolée.

Qu'est-ce qui les y retiendrait? A l'intérieur, l'air est empesté après quelques heures de présence. Dehors, il n'y a ni arbre ni appentis pour les protéger contre la pluie ou le soleil.

On se sauve donc!

Il suffirait pourtant d'un homme d'initiative dans chaque arrondissement pour se mettre à la tête des citoyens et des enfants, sous la direction de l'institutrice, pour tracer des allées, dessiner des plates-bandes, planter arbres et arbrisseaux etc.

Qu'est-ce qu'on fait donc le jour de la fête des Arbres, dans nos paroisses?"

EN 2056

Un Américain conçoit ainsi les progrès de la civilisation dans l'espace de deux siècles.

Voici ce qui arrive dans la maison d'un homme citoyen de New York, en 2056: le domestique est appelé à la cuisine par le télégraphe; il se présente à la fenêtre dans un baillon.

Maître.—John, allez dans l'Amérique du Sud, dire à M. Johnson que je serai heureux de l'avoir avec moi....

John part. Il est de retour au bout de cinq minutes.

John.—M. Johnson dit qu'il viendra; il est obligé de se rendre au Pôle Nord; il passera ici en revenant.

Le Maître.—Fort bien. Montez la machine à mettre la table, et télégraphiez à ma femme qui est dans sa chambre que M. Johnson doit venir. Ensuite vous brosserez mon bailli, car j'ai un rendez-vous à Londres pour midi.

John exécute les ordres qui lui sont donnés, et son maître passe en Angleterre après s'être arrêté un moment aux Antilles pour y prendre une orange.

DECES

Lundi, le 16 septembre courant, à St-Norbert d'Arthabaska, à l'âge de 81 ans et 8 mois, M. Richard Normand. Laissons une veuve et dix enfants vivants. Nos condoléances à la famille.

No 110—Le salut était là

Combien succombent à une inflammation de pommions qui auraient trouvé le salut dans le BAUME RHUMAL pris en temps...



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour appareil de chauffage à Hochelaga, P. Q." seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi le 18 septembre, inclusivement, pour fournir et poser un appareil de chauffage à l'édifice public d'Hochelaga, P. Q.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de M. C. Desjardins, bureau de poste, Montréal, P. Q., ainsi qu'au ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissionnaires devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre formule de soumission ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à

Nouvelles des Cantons de l'Est

Standstill.

L'automne s'avance à grands pas : déjà les feuilles de nos érables se teignent de mille nuances diverses, sous la gelée des froids matins. Avec le vent qui souffle violemment depuis deux jours, beaucoup d'entre elles ont même déjà quitté les ar. res dont elles formaient la parure, et sont tombées prématurément pour ne revivre jamais.

Jamais ?... Nous nous trompons ! Foulées sous les pieds de l'homme et mêlées à la terre, elles la vivifieront de leur substance, et, grâce aux sucs nourriciers qui s'en dégageront, cette terre produira, sous le soleil printanier, toute une floraison nouvelle, tout un épanouissement de merveilles, émanations de celles que le souffle de l'automne va bientôt glacer.

C'est ainsi que la Nature tire parti de ses dépouilles fleuries et s'en compose, pendant la froide saison, un costume tout neuf et pimpant qu'elle revêt à l'aurore de mai, et sous lequel elle apparaît, avec des traits rayonnants, aux regards charmés de l'homme.

Combien insensés sont donc ceux qui prétendent que le corps humain, cet ouvrage si parfait de Dieu, ce chef-d'œuvre de la création entière, après avoir eu sa belle saison, la saison de la jeunesse, de la vigueur et de la fraîcheur, après avoir vu peu à peu s'en aller sa force et ses attraits se flétrir, après avoir été emporté par le vent de la mort et avoir mêlé, comme la feuille qui tombe, sa poussière à celle de la terre, ne revivra jamais !...

Non, la foi et la raison, toujours d'accord, nous l'enseignent également : Dieu, au jour solennel de la grande rétribution, appellera cette poussière, qui, à sa voix, s'anéantira ; il ordonnera aux éléments de ce corps de se réunir et de se reconstituer, et, comme il servait autrefois d'enveloppe à une âme immortelle, il lui donnera de nouveau comme un costume rayonnant et charmant, comme un vêtement de gloire et de fraîcheur dont la beauté sera désormais à l'abri de toute atteinte, et qui durera autant que cette âme immortelle elle-même.

Voilà qui est consolant pour ceux qui doivent conduire des êtres chers à la tombe, la dernière de l'homme ici-bas. S'ils pouvaient encore parler, ces morts bien aimés s'écrieraient, avant de disparaître à nos regards : "Nous nous reverrons, ne peinez pas !... Je sais que mon Rédempteur est "vivant", et que "mes yeux" le contempleront !..."

Cette semaine tombent les Quatre-Temps par lesquels l'église signale la fin de chaque saison et l'entrée dans une saison nouvelle. En conséquence, mercredi, vendredi et samedi sont des jours de jeûne et d'abstinence.

Nos lecteurs savent que, par ces prières et ces mortifications universelles que l'église impose à tous ses enfants, elle veut leur rappeler qu'ils doivent demander pardon à Dieu des fautes commises pendant la partie de l'année qui vient de s'écouler, et solliciter ses bénédictions pour l'avenir.

La semaine dernière a été marquée, pour la république voisine, par un événement aussi triste qu'important, et qui a eu son retentissement dans le monde entier.

Le Président McKinley—tous nos lecteurs le savent—est tombé sous la balle d'un assassin—un anarchiste, naturellement.

A ce nouvel attentat survenu après tant d'autres du même genre, la consternation règne partout ; les puissances s'agitent et se demandent par quels moyens elles pourraient bien se débarrasser de ces sociétés dangereuses d'incubateurs de crimes, de ces hommes si audacieux dans le mal, ennemis de toute autorité et de tout ordre public, et qui commettent des crimes horribles avec un sang-froid effrayant.

Laissons les adopter tel remède qu'elles croient capables d'enrayer ce mal toujours grandissant au sein de notre société. Pour nous, nous croyons que la morale de l'Evangile, bien appliquée, pourrait encore et pourrait seule procurer le salut des peuples.

Nous ne voulons pas dire qu'il soit possible d'extirper entièrement le mal de la surface de la terre, mais il est certain que si les riches, par exemple, avaient soin de veiller à ce que personne autour d'eux ne manque du nécessaire, il y aurait moins de mécontents de leur sort, partant, moins d'agitateurs. Si le partage des biens se faisait dans une équitable et sage mesure, sous l'impulsion de la charité chrétienne, n'y aurait-il pas, par là même, beaucoup de chance de voir rentrer dans l'ordre ceux qui veulent imposer ce partage par la violence ?

Les socialistes et les communistes veulent que l'Etat soit le seul et unique propriétaire ; nous allons suggérer une autre idée—chacun est libre de radoter à son heure.

Que l'Etat respecte le droit de propriété des individus, mais qu'il pourvoie en même temps, par des lois sages—ou même, pour commencer, par des appels à la raison et à l'esprit de justice de ses libres citoyens—qu'il pourvoie, disons-nous, à ce que les uns n'amassent pas des fortunes scandaleuses pendant que d'autres, malgré l'énergie et le travail, ne voient jamais la fin de leur misère.

Qu'il rappelle sans cesse aux riches qu'ils ne sont, dans les desseins et la volonté de Dieu, que les distributeurs des biens d'en haut à l'égard de leurs frères, et qu'il entoure de sa plus vigilante protection les classes pauvres et laborieuses.

Il empêchera par là, dans une large mesure, que les socialistes, les anarchistes et tous les agitateurs en "iste" ne s'en emparent pour leur souffler l'envie et la haine, l'esprit de révolte contre tout autorité et tout ordre établi.

Que l'Etat veuille encore à ce que les populations qui dépendent de lui soient constamment moralisées par de saines lectures au lieu d'être corrompues par la pornographie ou alimentées uniquement, du côté intellectuel, par des feuilles "à nouvelles" et à sensation.

Qu'on fasse un peu plus de journaux "militants" et qu'on organise activement, par tous les moyens possibles, la défense des grands principes constamment minés par l'armée grossissante du mal. Les devoirs des chefs d'Etat n'est pas seulement de veiller aux besoins et aux

progrès matériels d'un pays ; ils doivent encore et surtout donner la main à l'église pour essayer, avec Elle, de moraliser les peuples.

Tel a toujours été, tel sera toujours le secret de la paix et du bonheur des sociétés.

Leurs Altesses Royales le Duc et la Duchesse de York sont attendus à proximité dans notre pays, et partant l'on fait des préparatifs immenses et très coûteux pour leur réception.

Nous ne saurions que louer l'esprit de loyauté à l'Angleterre et de respect pour son auto-rité qui pousse les Canadiens à faire à ses représentants un accueil digne d'eux. Mais nous nous demandons en même temps comment il se fait qu'on puisse disposer, en pareils occasions, de sommes fabuleuses, et qu'on ne puisse toujours empêcher de pauvres gens de mourir de faim et de froid durant l'hiver.

Nous souhaitons de tout cœur que leurs Altesses rendent au peuple canadien une partie des attentions qu'elles en reçoivent, en semant les bienfaits autour d'elles. Puissent-elles signaler leur passage au milieu de nous par de grandes largesses en faveur de certaines institutions, par d'heureuses initiatives qui auraient bien aussi leur place.

Dimanche dernier, en notre église paroissiale, ont été publiés les bans de mariage de Mlle Leclerc, fille de M. Adrien Leclerc, et de M. Napoléon Lachance, fils de M. Elzéar Lachance, marchand, de notre village.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

Qu'on nous permette de citer ce passage d'un livre admirable, qui s'appelle : La vie chrétienne au milieu du monde : "Un des grands défauts de beaucoup de bonnes âmes est d'oublier qu'elles ne sont pas seules sur la terre et qu'elles n'y sont pas pour elles seules ; c'est et c'est l'oubli qui rend leur vie inutile et vide ; là, le refus de tout travail et la fuite de tout effort."

"Si nous avons toujours présent à notre pensée que nous sommes créés pour être les ouvriers, les collaborateurs du bon Dieu, les fidèles dispensateurs des biens et des richesses qu'il nous confie, les gardiens responsables, à divers degrés, de ceux qui nous entourent ; si nous songeons souvent que nous devons rendre compte à Sa Justice de tout ce que nous avons reçu de Sa Bonté, nous n'aurons assurément ni le loisir, ni le cœur de nous ennuyer..."

"Le travail ne manque jamais à la volonté généreuse. Si l'on ne peut visiter les hôpitaux, on peut instruire un enfant. Si l'on ne peut s'occuper matériellement on peut parler de Dieu à ceux qui ont besoin de tels entretiens."

"Préparons-nous à montrer à notre Maître ce que nous avons tenté, dans notre zèle."

PRINCESSE DE SAVOIE-WITTENSTEIN.

L'empereur Auguste, rentrant à Rome après la victoire remportée à Actium, se trouva au milieu d'une foule de gens qui s'empresaient de le féliciter. Un artisan, entre autres, lui offrit un corbeau auquel il avait appris à répéter ces mots : Bonjour, César, victorieux empereur !

Enchanté de cet oiseau, le prince l'acheta 20 milles écus. Il fit encore l'acquisition d'un perroquet et d'une pie.

Cet exemple engagea un pauvre corbion à donner la leçon à un corbeau, mais l'élève faisait peu de progrès, ce qui faisait souvent dire à son maître : "Ma peine et mon temps sont perdus."

Enfin, le corbeau commença à répéter assez bien son compliment. Auguste l'ayant entendu un jour, se contenta de dire : "J'ai assez chez moi de ces complimenter. Mais le corbeau ajouta, fort à propos, la plainte que lui faisait souvent son maître mécontent : "Ma peine et mon temps sont perdus !"

César ne put s'empêcher de rire beaucoup à cette répartie, et paya le corbeau plus cher qu'il n'avait acheté tous les autres oiseaux !

Foi et incrédule. — Plus on s'élève, plus on voit loin.

L'incrédulité ne paraît qu'il reste dans la plaine, au lieu de gravir la pente de la montagne. L'homme de foi, lui, affirme, parce qu'il s'est donné la peine de monter.

Dieu cache aux orgueilleux ce qu'il révèle aux humbles, parce que les humbles, dépouillés du lourd bagage de leur estime personnelle, montent facilement jusqu'à Lui, pendant que les orgueilleux, alourdis par leur marche du poids de leur orgueil, ne peuvent parvenir au trône de la Divinité.

(BETHLEEM)

Allons, chers lecteurs, il faut que j'en finisse !

J'ai allongé cette chronique d'une façon vraiment déraisonnable, mais j'espère que vous ne m'en voudrez pas, car, je suis sur le point de vous faire mes adieux, et si j'ai parlé si longuement, c'est que je n'ai plus qu'une seule fois à m'entretenir avec vous.

La semaine prochaine, en effet, sera la dernière dans laquelle je prendrai la plume pour l'UNION DES CANTONS DE L'EST.

En voici la cause : Jean des Érables, qui ne saurait demeurer longtemps inactif, ne s'est reposé qu'une couple de semaines après son long voyage, et est allé prendre la rédaction du "Trifluvien", journal à deux éditions, l'une hebdomadaire, et l'autre, bi-hebdomadaire, au choix des abonnés.

J'ajouterai aussi en passant : "journal militant", très respectable, et certainement un de ceux qui méritent le mieux nous parlions tout à l'heure.

Jean et Jeannot partiront à la St Michel, 29 courant, pour aller le rejoindre.

Il s'ensuit que mes élocutions—si tant est que j'aie le loisir d'en écrire—seront désormais impuissantes, du moins je l'espère, dans les colonnes du "Trifluvien".

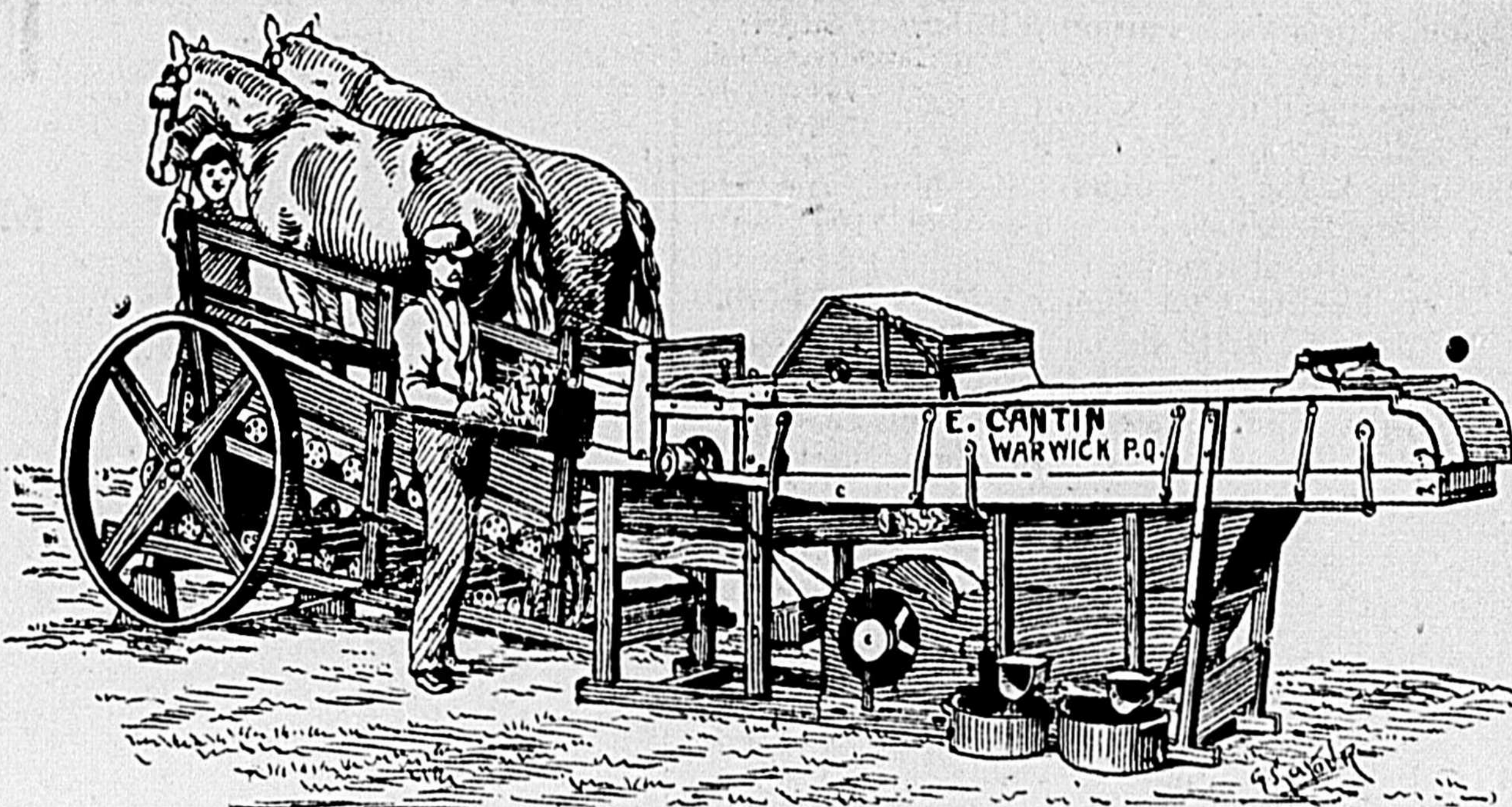
C'est donc pour la dernière fois que je vous dis à tous : A la semaine prochaine.

JEANNE DES ÉRABLES

No 111—Brise la toux

Les accès de toux brisent la poitrine. Le BAUME RHUMAL brise les accès de toux

MOULINS A BATTRE POUR UN ET DEUX CHEVAUX



Ayant fait de grandes améliorations à mes machines à battre, j'ai le plaisir d'annoncer aux cultivateurs et au public en général que j'ai aujourd'hui le moulin le plus perfectionné qu'il y ait sur le marché. N'achetez pas votre moulin à battre avant d'avoir vu et examiné le mien. C'est la machine la plus améliorée, la plus durable et faisant de l'ouvrage parfait. J'ai en mains actuellement des moulins doubles et simples prêts à être livrés. Veuillez remarquer que mes moulins sont tous vendus garantis. Je vous invite donc à venir les voir avant de placer votre commande ailleurs. Comme par le passé mes prix et mes conditions sont des plus faciles.

E. CANTIN, WARWICK.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska
No 125
Dame Alma Garnier, du village d'Arthabaska, épouse commune en biens de Alfred Baril, du même lieu menuisier, dûment autorisé à ester en justice.
vs
Le dit Alfred Baril, Défendeur.
Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le septième jour de septembre courant.
Date du 11 septembre 1901.
COTÉ & GÉOARD, Procureurs de la demanderesse.

Province de Québec
District d'Arthabaska
DAME E. RENÉ, épouse de Johnny Régis, de la paroisse de Ste-Clotilde de Horton.
vs
LE DIT JOHNNY RÉGIS, Défendeur.
Avant été par le présent donné qu'une action en séparation de biens a été par elle instituée contre le défendeur.
Date du 3 septembre 1901.
J. E. METHOT, Procureur de la demanderesse.

HOTEL PLAISANCE

EN FACE DU COLLÈGE
U. S. HAMEL, propriétaire
Arthabaskaville, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, situé dans un endroit charmant, au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur.
On y trouve tout le confort désirable. L'aménagement y est du dernier goût. Les chambres sont spacieuses, éclairées à l'électricité.

SALLES D'ENTRAÎNEMENT, EXCELLENTE CUISINE, LES MEILLEURS LIQUEURS, CIGARES DE CHOIX, ETC., ETC.

À VIS A NOS ABONNÉS
En faisant changer votre adresse, ne pas oublier l'indiquer le nom de l'endroit d'où vous partez. Ce point est très important.



A Vendre ou à Louer

Un emplacement avec maison et dépendances situées dans le village d'Arthabaskaville, sur la rue de la cour, conditions faciles. S'adresser à P. L. O. Mitot ou au bureau de "L'Union des Cantons de l'Est."

Terre à Vendre

Une magnifique terre de 5 arpents de large sur 20 de profondeur, avec bons bâtiments, eau à commodité, pompe à la maison et à l'étable ; située dans le bas du 11ème rang de Stanfold, à 3 milles du village et à 21 milles de la frontière, tout près du moulin à farine et à deux arpents de l'école seulement.

Pour autres informations s'adresser à ELZÉAR DELAGRAVE, propriétaire.

Geo. SPENARD

Marchand
ARTHABASKAVILLE

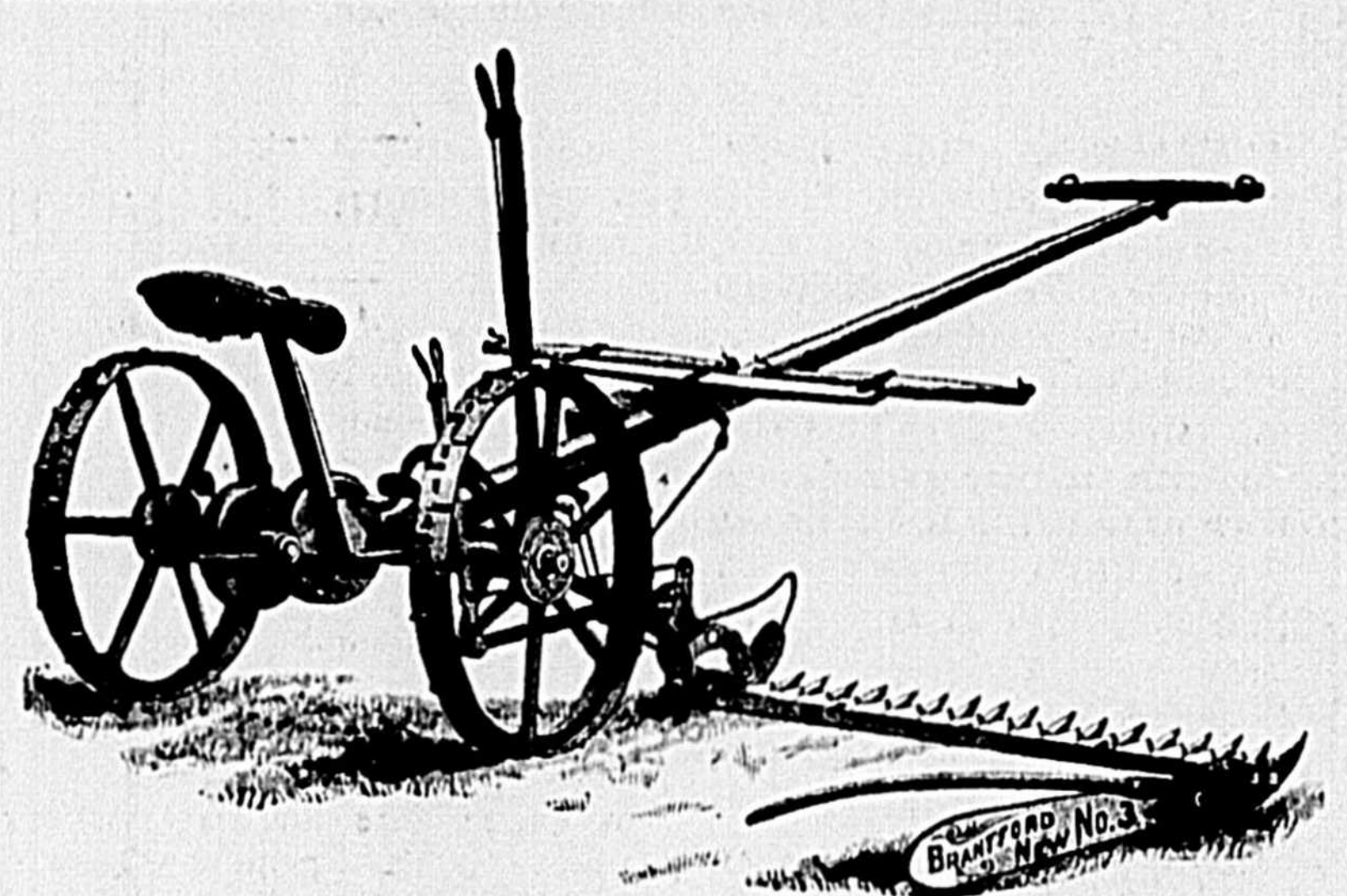
Je, soussigné, viens de recevoir 4,000 pieds de vitres à une qualité supérieure, que je vendrai aux prix les plus bas, défiant toute concurrence. N'oubliez pas que j'ai toujours en stock : huile, peinture, vernis, etc., que je vends aussi à des conditions faciles.

Tout en remerciant ma nombreuse clientèle de l'encouragement déjà donné, j'invite tous ceux qui ont besoin des articles mentionnés plus haut à venir m'en faire une visite.

GEO. SPENARD.

Arthabaskaville, 12 juillet 1901.

Les manufactures royales de corsets P. D. ont fait un dépôt de leurs marchandises chez J. B. Ouellet.



AUX CULTIVATEURS

Vous avez besoin d'instruments d'agriculture de première qualité, adressez-vous pour vous procurer cela à

M. PAUL LAVIGNE A VICTORIAVILLE

Agent de la célèbre manufacture MASSEY-HARRIS. C'est la meilleure manufacture du genre dans le Canada.

FAUCHEUSES, RATEAUX, MOISSONNEUSES, MOISSONNEUSES-LIEUSES.

Les meilleurs instruments qu'il y ait sur le marché et les plus perfectionnés. La Compagnie MASSEY-HARRIS est la plus recommandable, existant depuis soixante ans, sa réputation est faite depuis longtemps.

M. LAVIGNE est aussi agent pour la vente de voitures, Buggies et Wagons d'ouvrage.

On trouvera aussi chez M. LAVIGNE, la célèbre machine à coudre

NEW-WILLIAMS

Adressez-vous à PAUL LAVIGNE, Agent Victoriaville 14 juin 1901—

Chemin de Fer BOSTON & MAINE

Intercolonial Railway

L'ON TROUVERA DES Nuits Fraîches, De l'Air Vivifiant, Des séduisants Paysages, Des Bains d'Eau Salée, Des Bonnes Accommodations dans les Hôtels, AUX PLACES D'EAUX

— SUR LE — ST-LAURENT

A Rimouski où on jouit de nuits fraîches.

A Cacouna où l'air est vivifiant.

A Métiis où il y a de séduisants paysages.

Au Bic où l'on trouve des scènes charmantes.

L'EXPRESS MARITIME quitte Lévis à 17.25.

Tous les jours, excepté le samedi

Retenez pour nos Pamphlets pour Touristes

H. A. PRICE, Agent général des Passagers, de Lévis, Québec, et de la Nouvelle-Angleterre.

JOHN M. LYONS, Agent Général des Passagers et des Bateaux.

E. TIFFIN, Gérant du trafic

On Demande des Filles

Pour la confection de chemises, blouses, basques et "overall". Bons gages. Département spécial pour enseigner aux commères utiles. Pour plus amples informations, s'adresser en personne ou par lettre à M. Davis au "Standard Shirt Co. Ltd, Montréal"

M. Gédéon Bergeron, ci-devant d'Arthabaskaville, et nouvellement établi à Victoriaville, annonce à ses anciennes pratiques et au public en général, qu'il continuera comme par le passé à entreprendre les Pompes Funèbres.

Il tiendra les Cercueils de toutes sortes, tous grandeur et dans tous les prix.

Aussi toutes Garnitures et Fournitures et Habillements pour cérémonies funéraires.

Une visite sollicitée

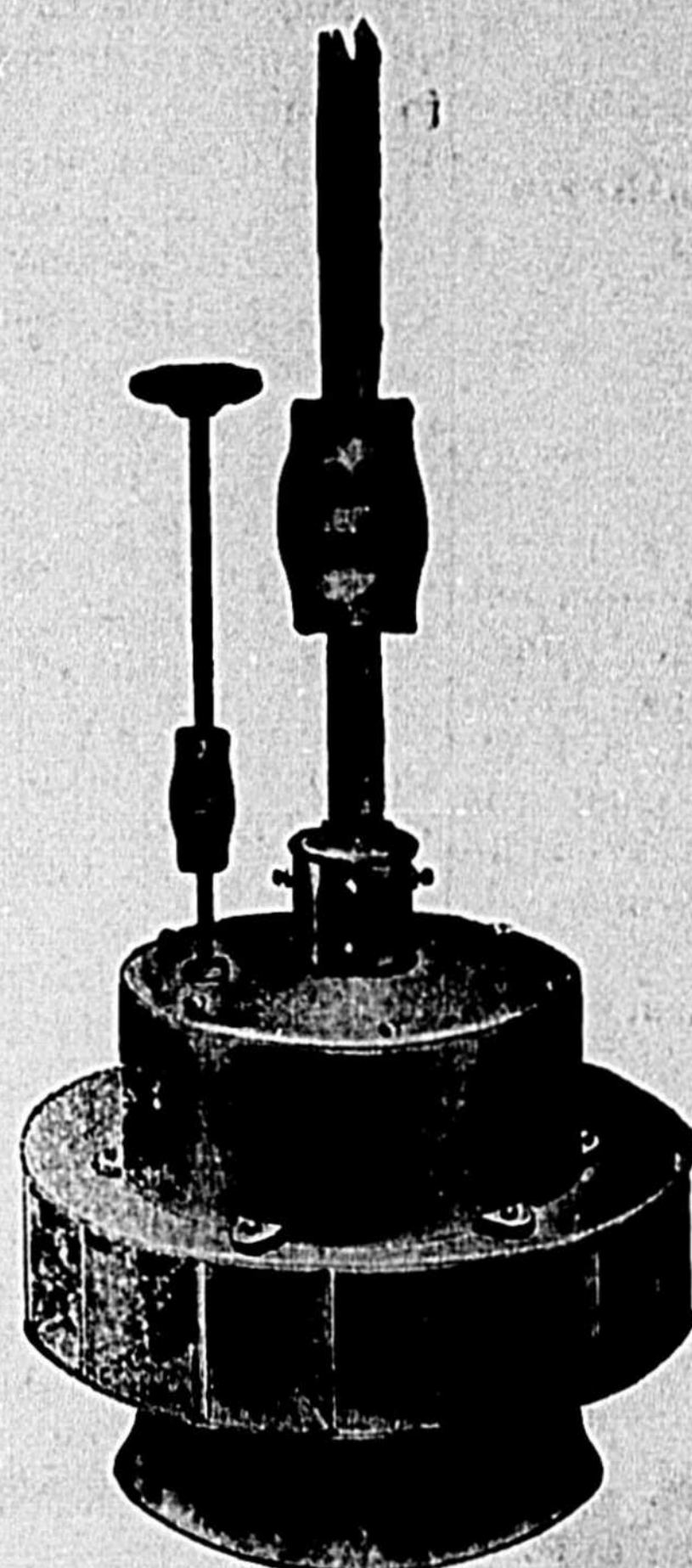
237 L'ancienne place de M. Z. Ducharme ; n face de chez M. LEON MAHEU.

VICTORIAVILLE 1 juin 1901.

Un emplacement sis et situé dans le village Warwick avec maison confortable. Autr. fois la propriété de M. Fortor Lord, mineur.

Conditions faciles. S'adresser à M. P. H. Coré, Avocat.

TURBINE



LA COMPAGNIE SAVOIE-GUAY, PLESSISVILLE, P. Q.

FABRICANTS DE

Turbines hydrauliques améliorées de diverses dimensions, Moteurs à Gazoline, Mécanismes de Scie ronde, Délicieuses doubles, Machines à barder, Raboteuses-emboveuseuses, Machines à façonner le bois, Machines à moulures découpées (shapers), Machines à lattes, Scies à ruban, Rouleaux à polir, Godaillards à table, à bascule et suspendu pour le bois de corde et palpe, Articles de Fromageries et Beurriers, Générateurs à Gaz Acétylène, Arbres, de conche, Supports, Paliers, Pontées en fonte et en bois, Pompes Buck, et enfin toutes espèces de machines pour moulins à scies et manufactures.

LA BANQUE MOLSON

Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL : MONTRÉAL.

Capital payé, \$2,500,000.00
Fonds de réserve, 2,050,000.00

BUREAU DES DIRECTEURS
W. M. MOLSON, Président.
S. H. EWING, Vice-président.
W. M. Ramsey, Saml Finley, J. P. Cleghorn, H. Markland Molson, F. C. Henshaw, JAMES ELLIOT, Général gérant.

A. D. DUNSTON, Chef-inspecteur et Surintendant des Branches.
W. H. DUNN, Inspecteur.
H. LOCKWOOD, Assistant-Inspecteur.
W. W. M. CHAPMAN, Assistant-Inspecteur.

BRANCHES
Alvinston, Ont. Montréal, P. Q.
Aylmer, Ste-Catherine, St.
Brackville, " Bruch.
Calgary, Alb. Morrisburg, Ont.
Chesler, Ont. Ottawa
Clinton, " Owen Sound
Exeter, " Port Arthur, Ont.
Fraser, Qué. " Norwick, Ont.
Hamilton, Ont. Québec, P. Q.
Hensall, " Revelstoke, Ont.
Kawlin, " Station, B. C.
London, Ont. Ridgeway, Ont.
Melford, " Simcoe, Ont.
Kingsville, " Smiths Falls, Ont.
Sorel, " Victoriaville, B. C.
St-Thomas, " Victoriaville, Qué.
Toronto, " Waterloo, Ont.
Toronto, Ont. " Winnipeg, Man.
Trenton, " Woodstock, Ont.
Vancouver, B. C. Valleyfield, Qué.

Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants. Traites achetées et vendues et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

23 juin 1901—10 m

PAUL THIBAUT

A LA MAISON BLANCHE

A Victoriaville, P. Q.

Vous trouverez un assortiment complet de Fruits et Sucreries aux prix de Montréal

Fruits de la saison, Pommes, Oranges, etc. Conserve d'abricots, etc.

POISSON FRAIS

HUITRES

écailles et au gallon.

M. Thibault a été aussi nommé agent des célèbres maisons VIAU & FRÈRE, de Montréal, PERIN'S, de London, Ont et de J. B. Dupuis, Québec.

Cigares et Cigarettes des meilleurs marques et bon marché. Chocolats Newport de Perrin, de London, Ont.

Conditions : Argent comptant, 30 jours est accordé aux marchands.

JOSEPH AUDET

Peintre-Décorateur

A VICTORIAVILLE

M. Audet se charge de peintures de tous genres, décorations d'églises, de résidences privées, etc.

Imitation de tous genres, décoration de statues.

Se charge aussi de poser les tapisseries dans les résidences privées.

Ouvrage parfait et à la satisfaction de ses pratiques.

S'adresser à JOSEPH AUDET, peintre-décorateur, Victoriaville.

1er fév. 01—1 a.

LIQUEURS! LIQUEURS!

Brandy, Gin, Rye, Whisky, Vin, Bière et liqueurs de toutes sortes et de toutes qualités à vendre au magasin de M. Siméon Lemay à Victoriaville.

M. Lemay ayant obtenu une licence de magasin pour la vente des liqueurs a ajouté un département spécial à son magasin pour les liqueurs.

M. Lemay désire fonder son stock de marchandises sèches et vendra toutes les marchandises sèches au prix coûtant.

Une visite est sollicitée

SIMÉON LEMAY, VICTORIAVILLE

12 mai 1899—1 a.

Albion Hotel

TENU PAR

Pierre Maheu

PROPRIÉTAIRE

Arthabaskaville, P. Q.

M. Pierre Maheu a le plaisir d'annoncer à ses anciennes pratiques, ainsi qu'au public en général, qu'il a de nouveau ouvert son hôtel en face du palais de justice.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, M. Pierre Maheu, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.

Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc.

Pensionnaires à la semaine ou au mois.

M. Maheu espère mériter l'encouragement du public et il promet satisfaction.

Une visite sollicitée.

PIERRE MAHEU

Arthabaskaville, 1er mai 1900—1 an.

A VENDRE

TERRE ET MOULIN

Une terre de 21 arpents de largeur située dans la paroisse de St-Norbert, sur le lot no 23 du premier rang d'Ildefonse, dont la moitié est en culture ; sur l'autre moitié il y a une sucrerie et diverses sortes de bois. Bien bâtie. Aussi moulin à soie et moulin à farine contenant deux moulins. Prix \$1400.00.

Conditions avantageuses.

S'adresser au propriétaire, LÉON PELLETIER, Stanfold

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818 INCORPORÉE EN 1822

Capital payé, \$2,500,000
Réserve, 700,000

BUREAU CHIEF, QUÉBEC.

DIRECTEURS
John Breakey, Eer., Président
J. T. Ross, Eer., Vice-Président

Gaspard Lemoine, Eer., W. A. Marsh, Eer., Vensy Boswell, Eer., F. Billingsley, Eer., C. Whitehead, John McDougall, John Walker, Gérant Général, Inspecteur

BRANCHES
Québec, Haute Ville Québec, Trois-Rivières, St-Georges de Beauce, St-Roch Québec, Pembroke, Rue Ste-Catherine, Montréal, Thorold, Victoriaville, P. Q.

Agents à New-York—Bank of British North America.

Agents à Londres—Bank of Scotland.

Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.

Traites achetées et vendues et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

DR J. A. JANELLE

Médecin-Vétérinaire

RICHMOND, P. Q.

Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.

Je tiendrai un bureau à l'hôtel Grand Union à Victoriaville, tous les vendredis de 11 h à 3 h P. M.

Sur demande par télégramme je donnerai aussi mes soins aux animaux malades.

de l'Est."